

DES ARMES ET DE LA VOLONTE

Dans la 1ère lettre qu'il adresse à Timothée, Paul lui fait une recommandation toute particulière.
Cf.1 Timothée 1. 18

« La recommandation que je t'adresse, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livré à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer.»

Faire une recommandation à quelqu'un, c'est lui donner un conseil ou lui indiquer une méthode, conseil que la personne est libre ou pas d'observer. Or le terme grec est me semble t-il plus fort. Le verbe « paraggelô » signifie plus « enjoindre, commander, ordonner » et donc le « paraggelia » c'est la prescription, l'ordre, le commandement.

L'ordre ici donné est celui de mener le bon combat.

Le combat à mener consiste à garder la foi et une bonne conscience.

Et si les ennemis à combattre sont désignés en tant que personnes réelles, à savoir les faux docteurs que sont Hyménée et Alexandre, le véritable ennemi est celui signalé au v. 20 à leur propos : Satan. Ce sont en effet les puissances invisibles qui selon Ephésiens sont les ennemis du combattant chrétien.

Pour comprendre le combat dans lequel nous sommes engagés, il faut remonter aux origines.

Adam avait été créé pour disposer de la domination exclusive sur la création, mais son choix de désobéir à Dieu a tout changé. De sa situation de roi-gérant, sur la création, il est passé à celui d'esclave asservi et salarié aux ordres de Satan, qui depuis revendique la domination générale offerte par la désobéissance de l'homme et est devenu le prince de ce monde.

Après le péché d'Adam, Dieu a décrété l'inimitié entre la semence du serpent et la semence de la femme. A cause de cela, la loi du conflit est devenue, la loi de la vie du genre humain. Cf. Job 7. 1

Lorsque le temps est arrivé, Dieu a envoyé Jésus, la semence de la femme et le Fils éternel de Dieu.

Le passage de Jésus sur la terre, n'était pas passif, il n'est pas venu en touriste, mais il a souffert les harcèlements et les attaques du Diable. Il a été le soldat de la croix. Et même avec les pieds cloués sur la croix, il a écrasé la tête de Satan avec son talon.

Maintenant, il est glorifié et assis à la droite du Père (1 Pi. 3. 22). Il en est ainsi au-delà de toutes attaques de Satan. L'œuvre qu'il a accompli à la croix est irréfutable et inattaquable. Cf. Col. 3. 15.

Si Jésus est hors d'atteinte de toutes attaques de Satan, les implications de sa victoire sur le mal et son application sont désormais entre les mains de l'Eglise sur la terre. Autrement dit, si Jésus est hors d'atteinte de toute attaque du Diable, l'inimitié est maintenant dirigée contre l'Eglise. Cf. Col. 1. 18.

Cela implique aussi que nous ne sommes plus libres de vivre au gré de notre fantaisie, comme s'il n'existait ni combat, ni conflit.

Nous devons donc intégrer l'idée que nous sommes engagés dans un conflit spirituel. Et du fait de notre union avec le Christ, la confrontation avec les forces du mal est inévitable.

Il est une autre idée, qu'il nous faut intégrer : Dans une situation de conflit, le meilleur ami du soldat est son armement, parce que c'est l'unique ressource dans sa rencontre avec l'ennemi. C'est l'instrument de sa propre sécurité et le moyen unique d'accomplir sa mission.

Mais accepter l'idée qu'une guerre spirituelle est engagée depuis la croix, n'est pas suffisant. De même que posséder une arme, ne suffit pas non plus. Ce qu'il faut rajouter à tout cela, c'est la volonté du soldat à faire usage de son arme. Ne pas utiliser son arme n'inflige pas de victimes à l'ennemi et ne fait pas gagner les guerres. Avoir une arme, est une chose et s'en servir en est une autre.

Exemple (récit de David et Goliath) : Saül, commandant en Chef de l'armée d'Israël, dépassait de la tête et des épaules le reste de son armée. Cf. 1 Sam. 10. 23. Sur l'autre versant de la vallée, l'armée des Philistins attendait la confrontation. Chaque jour, leur champion Goliath, se pavanait en insultant, l'armée de Saül et en dénigrant le Dieu d'Israël.

Pendant ce temps, Saül était dans sa tente, comme un prisonnier dans sa cellule. Pourtant dans un coin de la tente, se trouvaient aussi son armure et ses armes. Mais sa volonté est gelée. Seule la venue de David va changer la situation. Si la volonté de Saül est sapée, en revanche, celle de David est de fer (comme on dit). Pourtant, elle va être la cible de plusieurs tentatives de déstabilisation.

Plusieurs éléments auraient pu saper la volonté de David.

- le rapport de force inégal à plusieurs niveaux:
 - o David n'avait pas l'expérience de la guerre
 - o En plus d'être un guerrier, Goliath était un géant.
 - o La fronde de David était inadaptée face à l'arsenal du géant Goliath.
- les insultes du géant auraient pu le désarçonner, comme elles avaient paralysé l'armée d'Israël pendant 40 jours.
- Les remarques de ceux de son camp :
 - o Les soldats de sont moqués de lui
 - o Ses frères embarrassés par sa présence le pressaient de retourner à la maison.
 - o Saül doutait de ses capacités.

Tous ces facteurs réunis n'ont pas réussi à saper la volonté de David.

Et ce qui va pour ainsi dire, booster David, lui donner envie de s'engager volontairement dans cette bataille, c'est :

- **Reconnaître la vraie nature du combat.**

A son arrivée sur le champ de bataille, David a été stupéfait d'entendre les paroles qui sortaient de la bouche du géant philistin.

Au-delà de l'évidence physique, il a immédiatement constaté la nature spirituelle de la bataille.

« Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant ? »

1 Sam. 17. 26

La Bible nous parle de l'ingérence du surnaturel dans le naturel. Et ceux qui ne croient pas à cette réalité ou la rejettent sont mal équipés pour lutter contre les forces spirituelles du mal.

Lorsque les Hébreux faisaient la guerre aux Cananéens et lorsqu'ils devaient à d'autres moments de leur histoire faire face à une nation païenne, comme ici, au-delà du fait, qu'il fallait conquérir un territoire ou se défendre pour sauver sa vie, ces combats devaient marquer la souveraineté du Dieu sur les dieux païens.

A chaque fois que vous devez faire face à une épreuve, une difficulté quelconque, dites-vous bien, que derrière il y a un enjeu spirituel et que votre degré de confiance en Dieu va être étalonné.

- **Rappelez-vous des victoires passées**

Elles doivent constituer pour vous, un capital de foi. C'est ce qu'à fait David. Il s'est rappelé comment Dieu l'avait délivré des griffes du lion et de la patte de l'ours. Cf. 1 Sam. 17. 32-37

- **Réexaminez et réaffirmez vos motifs**

Ayant perçu que la nature de ce combat était spirituelle, David, n'a pas cherché à remporter une victoire pour lui-même. Il ne cherchait pas son intérêt, mais la gloire de Dieu.

- **Réagissez à la difficulté par une confession positive.**

David a fait des confessions de foi positives à ceux qui l'entouraient.

Il a demandé à ses critiques : **« Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant ? »** 1 Sam. 17. 26

A Saül il a dit : **« L'Eternel m'a délivré... Il me délivrera aussi de la main de ce Philistin »** 1 Sam. 17. 37

Et à Goliath, il a affirmé : **« Et moi, je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël. »** 1 Sam. 17. 45

Ces paroles sont des témoignages de foi. David était convaincu qu'il ne pouvait pas perdre le combat, parce que Dieu était avec lui.

Et ce n'est pas la fronde de David qui a abattu Goliath, mais Dieu. C'est en son nom que David s'est avancé sur Goliath. Il n'avait pas besoin d'épée, ni de lance pour vaincre Goliath, mais d'une foi victorieuse. Une fronde artisanale, était l'arme que Dieu avait choisie pour David. La force humaine n'a pas remporté la victoire, c'est Dieu qui a été glorifié.

Ce qui nous permet de dire que Dieu avait besoin de cette victoire, mais à la condition qu'un homme veuille utiliser Son arme afin que cette victoire se réalise.

Dieu attend la bonne volonté des hommes pour lever les armes et marcher sur l'ennemi. Lorsqu'il trouve un tel homme, le verrou est immédiatement débloqué et la victoire est celle de Dieu.

Quand Dieu voit une arme utilisée en Son nom avec la foi et qui risque l'impossible, il mobilise les cohortes célestes pour confondre et mettre en déroute l'ennemi.

Ni Saül, ni ses hommes, n'ont réussi à prendre les armes et à relever le défi. Ils étaient sur le point de laisser par forfait la victoire à l'ennemi, car ils n'ont pas su comment appliquer les ressources spirituelles appropriées au problème.

Ils n'ont pas vu l'enjeu spirituel du conflit. Ils l'ont appréhendé à partir de la perspective terrestre. Dans un tel état d'esprit, on devient vite de la chair pour le lion rugissant.

Nous pouvons même avoir envie de faire de bonnes choses et désirer sincèrement faire la volonté de Dieu, mais tout ceci peut rester inefficace si ce désir n'est pas immédiatement suivi par la volonté d'agir. Cf. parabole des deux fils. (Mt. 21 : 28-32)

La base de toute victoire sur le diable, c'est l'usage clair et franc, sans honte de la Parole de Dieu et l'application de son absolue et objective vérité, ainsi que des promesses, dans une confrontation directe contre les mensonges, les supercheries, tromperies et citations incorrectes du diable.

Satan ne peut soutenir la Parole de Dieu pointée sur lui par le croyant, avec la puissance de l'Esprit de Dieu.

Ce que ce récit nous apprend également, c'est que nos sentiments subjectifs, notre sens de la culpabilité et de l'échec, notre détresse émotionnelle, peuvent trouver une délivrance dès que la foi se base sur la position que Dieu a donné au croyant, tel que Dieu l'a établi et déclaré.

Cette position des enfants de Dieu, n'est pas sujette à des hauts et des bas. Elle n'est pas affectée par la montée et la baisse de la marée de nos émotions.

Nous devons donc cesser de vivre au gré de nos émotions, mais nous devons nous approprier par une foi active, les faits réels que Dieu nous a donnés dans les promesses certaines de sa Parole. Cf. Je suis avec vous tous les jours. (Mt. 28-20)

Mais comme Saül beaucoup de chrétiens ont placé leurs armes et armure dans le coin de la tente et se mettent à la recherche d'une quelconque expérience qui interpellera leurs 5 sens avec plaisir, devenant plus réels, plus tangibles pour eux, que les faits solides et objectifs de la Parole de Dieu (mieux vaut la vue que la foi).

Le soldat de Dieu qui se retire comme Saül dans son monastère mental, cesse du même coup d'être un élément de la solution de Dieu au problème et devient de facto un élément du problème.

La question est : Voulons nous être une solution au problème ou un élément du problème ?